

Matthieu 10

Ne vous étonnez-pas, il s'agit bien du chapitre 10 de Matthieu relu dans son ensemble. Cela permettra, je pense, quand nous les méditerons, de mieux comprendre les différentes péripécies que l'Eglise nous propose dans la liturgie de chaque jour.

Jésus s'est ému à la vue des foules sans bergers et il invite les douze à prier pour que le maître de la moisson appelle des ouvriers pour la moisson. A la suite de quoi, il prononce à leur intention ce qu'on appelle « le discours de mission » qui occupe tout ce chapitre.

Relire ce que dit Jésus et le situer dans le contexte d'aujourd'hui sont deux démarches indissociables. Sans cela la lecture de l'évangile reste intellectuelle et n'apporte aucune lumière sur ce que nous vivons. Méditer l'Évangile, c'est découvrir le Christ, entendre de sa bouche son message, mais c'est aussi l'entendre parler notre langage d'aujourd'hui et nous éclairer sur ce qu'il attend de nous.

C'est à l'Eglise naissante que Jésus s'adresse dans les mots que Matthieu nous rapporte. Il convient donc de commencer par porter un regard sur l'Eglise actuelle, chez nous aujourd'hui. Que vit-elle ?

Elle est en plein travail ! Synodes, services, mouvements, sessions, rassemblements, célébrations, rencontres, fêtes, adorations... Elle peut être parfois très affairée, même si elle multiplie les appels à la méditation et la prière.

Un autre travail lui est imposé, ce discours de Jésus le précise et le détaille. Il n'est pas certain que l'Eglise en prenne conscience, le comprenne vraiment et l'accepte : le travail auquel Jésus l'invite est un travail de deuil ! Chacun sait qu'il faut renouveler les stratégies pastorales et est prêt à l'accepter, mais il faut, avant cela, renoncer à vouloir retrouver la place occupée l'Eglise dans la société il y a quelques décennies. Il n'est pas sain de bâtir une pastorale ayant pour objectif premier de retrouver ce passé, de voir les églises se remplir à nouveau, les vocations sacerdotales et religieuses se multiplier, le nombre des baptêmes augmenter... S'il est bon d'entretenir la mémoire, il n'est pas bon qu'elle ne serve qu'au seul service de la répétition. La simple répétition seule ne peut être évangélique si elle n'est pas accompagnée de l'invention. Sinon elle engendre la banalité même si elle recouverte de glorieux ornements.

L'Eglise doit donc accepter de passer par un dépouillement. Elle doit apprendre à mourir à l'image de maîtresse qu'elle affectionne encore, à être dépossédée de ses avantages notoires et de ses anciennes prérogatives sociales...

La seule figure dans laquelle Elle doit se reconnaître est celle de la communion. C'est cela que Jésus veut faire comprendre aux apôtres dans ce chapitre de Matthieu. Dire qu'elle est communion c'est dire que tous ses membres sont frères et sœurs et que personne n'est inférieur ou supérieur aux autres. C'est un véritable apprentissage auquel tous sont invités : « faire Eglise ensemble ». Tous sont conviés, laïcs, religieux, consacrés, prêtres, évêques.

La lecture de ce chapitre nous fait découvrir, comme écrit en filigrane, combien Jésus est soucieux de cette communion et combien il pourrait être lui-même blessé si celle-ci était blessée. Elle peut cependant l'être souvent par des pensées, des paroles, des actions qui critiquent et divisent. Quand il parle à ses disciples, c'est à son Corps qu'il pense, Eglise qui peu à peu s'annonce dans les disciples qui sont devant lui.

Cette Eglise, il l'envoie en mission. Il s'agit d'un discours de mission. Elle ne peut être missionnaire que si elle est unie, la fin de la mission étant celle du rassemblement de l'humanité. Saint Jean nous rappellera ses paroles : « Que tous soient Un afin que le monde croie » !

Il serait bon, tandis que nous méditerons les différents passages de ce sermon, de nous rappeler les belles paroles d'un évêque métropolitain orthodoxe en 1968 : « Sans l'Esprit-Saint Dieu est loin, le Christ est dans le passé, l'évangile est lettre morte, l'Eglise une simple organisation, l'autorité une domination, la mission de la propagande, le culte une évocation et l'agir chrétien une morale d'esclave ». Pas moins !

Si les catholiques que nous sommes mettons à profit ces propos, nous ferons un pas vers une plus grande unité, et entre nous et avec les orthodoxes... La mission alors sera heureuse...

André Dubled